

**Conférence aux enseignantes et aux enseignants retraités**  
**Le 20 septembre 2012**  
**Club de Curling de Tracadie-Sheila, Nouveau-Brunswick**

**Grandir, un défi spirituel avant tout!**

Je voudrais remercier Dianna May Savoie pour l'invitation qu'elle m'a faite de venir partager avec vous quelques réflexions sur le défi de la spiritualité dans la vie. Je le fais humblement, sachant que l'expérience de chacun compte beaucoup dans la réflexion. Je le fais à partir de ma propre expérience humaine et pastorale.

J'ai appris, après avoir accepté l'invitation d'être avec vous, que si mon père était encore de ce monde, il célébrerait avec d'autres, cette année, le 50<sup>e</sup> anniversaire du début de son enseignement. Je pense à lui aujourd'hui et à une autre personne qui est déjà partie et dont j'ai présidé les funérailles il y a quelques mois, mon enseignante de première année, madame Alexandrine Ross. Je ne sais pas si c'est vrai pour tous, mais il me semble qu'il y a un lien particulier qui nous lie avec notre enseignante de première année. Je reconnais pour ma part, que ce petit bout de femme, qui devenait du jour au lendemain celle avec qui j'allais passer toute mes journées pendant une année (une éternité à l'époque!), m'a donné confiance en moi et m'a permis de devenir celui que je suis devenu. Aujourd'hui, je pense à elle et puisque je crois à la communion des saints, je la sais présente à moi cette après-midi.

J'ai accepté, presque sans hésiter, d'être avec vous. À cause d'une dette de reconnaissance que j'ai à l'égard des enseignants. En entendant mes amis parler des années passées à La Source, à la Villa des Amis ou à la polyvalente, je me rends compte qu'il n'y a pas que moi qui reconnaisse avoir bénéficié du dévouement des enseignants. On ne le dit pas assez. Les enseignants m'ont éveillé à tant de possibilités et m'ont permis de m'engager sur mon propre chemin. Je ne peux qu'être reconnaissant pour ce qu'ils ont fait, mais aussi pour ce qu'ils font aujourd'hui dans nos communautés. Je vois d'ailleurs tant de visages qui me rappellent des collaborations fructueuses dans les régions de Caraquet et Néguaac où j'ai œuvré et tant d'autres visages, moins connus, de gens de la grande région de Petit-Rocher qui sont annonceurs de belles collaborations.

Les enseignants, retraités ou actifs, sont les professionnels les plus engagés dans nos communautés. Je ne sais pas si vous le réalisez, mais sans leur engagement, beaucoup de services ne pourraient pas être offerts. Ce n'est pas un hasard si l'association francophone des aînés du N.-B. a remis le prix Willie-Lirette à Léonie Lanteigne, une enseignante retraitée. Et le nouveau président de l'association francophone des aînés du N.-B. disait être le premier président qui ne soit pas issu du monde de l'éducation. Vous pouvez être fiers de votre engagement qui ne se dément pas. Vous continuez à donner des lettres de noblesse à la profession enseignante. Je souhaite que d'autres corps professionnels suivent votre exemple.

## Spiritualité et religions

Lorsque Mme Dianna May m'a rejoint pour venir vous entretenir de la spiritualité et des religions au printemps dernier, je ne savais pas que notre monde serait à nouveau marqué par des conflits religieux qui nous désolent. Les manifestations dans le monde arabe, et dans plusieurs autres pays, à la suite d'un film américain islamophobe, viennent une fois de plus remettre en question la valeur des grandes religions. Comment parler de religion aujourd'hui lorsqu'on est témoin de tout ce qu'elle peut susciter de haine et de conflit? On croyait cette époque derrière nous.

J'ouvre une première parenthèse pour dire que, selon moi, la propagande antireligieuse suscitée par ces mouvements extrémistes est nourrie par des intérêts corporatifs et fait l'affaire de certaines personnes. Il y a des gens qui se réjouissent de tout cela. Parce que c'est tout le message des religions qui fout le camp dans un tel contexte; on jette le bébé avec l'eau du bain. Et il y a des gens qui ne supportent pas la doctrine sociale des Églises, il y en a qui refusent de reconnaître à chaque personne une dignité intrinsèque. Le dénigrement des religions, peu importe lesquelles, cela fait l'affaire de certains. On cherche à éliminer toutes traces de communion avec l'Absolu pour le remplacer par quoi? Parfois par la quête du bien-être à tout prix, par le plaisir individuel même s'il s'acquiert aux dépens de l'autre, par une accumulation effrénée de richesses et une consommation outrancière, ce qui n'est guère mieux que ce qu'on rejette.

Je vais laisser de côté le monde des religions sans aller trop loin. Je ne me défile pas en mettant la religion au second plan parce qu'en fait, on s'était entendu dès le printemps dernier sur le thème : la spiritualité. Parler de spiritualité, c'est peut-être un peu plus facile dans le contexte actuel. Pour sûr, c'est plus « in ».

Pour s'en convaincre, il s'agit d'aller en librairie et voir les nombreux ouvrages sur le sujet. À côté du rayon qui contient les livres traitant de spiritualité, le rayon des livres religieux fait piètre figure. Ce que je trouve dommage en regardant les titres de spiritualité, c'est que la spiritualité, ça semble devenu une catégorie fourre-tout : dans la même section, on peut trouver un livre sur la méditation transcendantale, un livre de guérison par les plantes, un livre sur le yoga, un livre sur Thérèse de Lisieux et quoi d'autres! Vous connaissez le dicton « Qui trop embrasse mal étreint ». On peine alors à trouver la spécificité de la spiritualité. Je ne voudrais pas faire croire que la spiritualité chrétienne qui m'anime est la seule qui mérite d'être promue et valorisée. Mais il me semble que le bazar actuel n'aide pas toujours ceux qui sont en quête d'une voie balisée. Et ils sont nombreux à chercher cette voie, qu'ils soient croyant ou non. Parce qu'on n'a pas besoin d'être croyant pour s'intéresser à la spiritualité et chercher à la développer au cœur de notre existence.

Un récent livre qui a fait fureur en France sur l'esprit de l'athéisme proposait d'ailleurs une spiritualité sans Dieu.<sup>1</sup> On peut très bien être spirituel sans être croyant. Ce sera mon premier point.

---

<sup>1</sup> Comte-Sponville, André. *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*. Paris : Albin Michel, 2006.

## Être spirituel sans être croyant

Un philosophe des religions, André Comte-Sponville, a beaucoup réfléchi sur les religions et la spiritualité. Il semble être lui-même représentatif de la philosophie de notre temps. Sans agressivité à l'égard des croyants, les regardant même avec admiration, il a le souci de vivre une vie humaine pleinement épanouie sans Dieu.

Il dit, et je cite : « On peut se passer de religion; mais pas de communion, ni de fidélité, ni d'amour. »<sup>2</sup> Il est assez clair que pour lui, il n'est pas nécessaire de croire en Dieu pour édifier une humanité digne, pacifiée, joyeuse et sensée. Il n'est pas nécessaire de croire en Dieu pour appartenir à son Royaume et bénéficier du salut. Il n'est pas plus nécessaire de croire en Dieu pour mener une bonne vie et être heureux.

En regardant autour de moi et en écoutant certaines personnes qui disent ne pas croire en Dieu et qui sont heureuses en même temps qu'elles s'engagent dans différents projets pour bâtir un monde meilleur, je ne puis qu'être d'accord avec lui. Les croyants n'ont pas le monopole sur la qualité de vie ou le bien-être, pas plus que sur l'éthique ou la morale. Il y a des gens qui réussissent aussi bien qu'eux en ce domaine.

La foi en Dieu ne semble plus être nécessaire pour mener une bonne vie et rendre la terre plus habitable. Autour de nous, des gens ne font plus reposer leur vie ou leur engagement sur la foi en Dieu. Ces gens ne sont pas privés de sens, de projets ou de valeurs.

Même au sein de familles qui ont été marquées par la foi en Dieu et l'engagement paroissial, il y a des enfants qui ne se disent pas croyants, et qui demeurent animés par des valeurs d'Évangile. Dieu est absent, mais les valeurs chrétiennes demeurent.

Les valeurs de l'Évangile sont tellement présentes qu'elles sont souvent enchâssées dans les constitutions de nombreux pays occidentaux et au creuset de la déclaration des droits de l'homme. C'est ce qui fait dire à Frédéric Lenoir que le christianisme a réussi, beaucoup plus qu'on se l'avoue.<sup>3</sup>

Pour Lenoir, le succès du christianisme en Occident, c'est davantage une culture imprégnée des valeurs de l'Évangile que des églises remplies et un ritualisme creux. L'élan de solidarité suite à l'incendie de lundi soir dans la grande région de Tracadie-Sheila, ce serait pour Lenoir une preuve que le christianisme a réussi.<sup>4</sup> C'est précisément ce que le Christ a voulu : rendre la personne libre et capable d'assumer son propre destin. Ça nous laisse perplexe : est-ce que la situation actuelle du christianisme révèle finalement son accomplissement?

---

<sup>2</sup> Comte-Sponville, André. *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*. Paris : Albin Michel, 2006, p. 77.

<sup>3</sup> Lenoir, Frédéric. *Le Christ philosophe*. Paris : Plon, 2007.

<sup>4</sup> Un incendie qui a ravagé une maison et fait périr une fillette a suscité un vaste élan de générosité dans la grande région de Tracadie-Sheila.

## Comment parler de Dieu aujourd'hui?

On doit reconnaître que la foi en Dieu n'est plus ce qu'elle était. On ne peut plus aborder la question de Dieu de la même manière qu'on a pu le faire. On ne peut plus en parler en termes d'évidence, pas plus qu'en terme de nécessité. Cet état de fait m'interpelle comme chrétien, comme pasteur et catéchète pour les enfants qui me sont confiés. Comment parler de Dieu aujourd'hui? Faut-il s'accrocher au passé pour vanter ses mérites et espérer qu'une catastrophe fasse miroiter la nécessité de Dieu pour passer à travers l'épreuve?

Ne vaudrait-il pas mieux se demander si l'expérience actuelle de la non-nécessité de la foi en Dieu nous dit quelque chose de Dieu lui-même? La révélation de Dieu n'est pas étrangère au cours de l'histoire humaine. Si la situation actuelle contribuait à voir Dieu sous un autre jour, peut-être même sous son vrai jour?

André Fossion a voulu répondre à cette question.<sup>5</sup> Pour lui, c'est en raison de sa générosité que Dieu, en donnant la vie, ne se rend pas nécessaire et donne de vivre d'une manière autonome. Fossion met l'accent sur la nature excessive de la grâce de Dieu qui aime, crée, sauve, engendre, sans pour autant se rendre nécessaire.

L'amour suffit pour répondre à cette générosité de Dieu. Saint Paul lui-même l'affirme : « Parmi les dons de Dieu, vous cherchez à obtenir ce qu'il y a de meilleur. Je vais vous indiquer une voie supérieure à toutes les autres... l'amour. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité. »

L'amour nous fait passer de la mort à la vie (1 Jn 3, 14). C'est ce que Compte-Sponville affirme lorsqu'il dit qu'on ne peut se passer de communion, ni de fidélités, ni d'amour. S'il suffit d'aimer, pourquoi alors parler de Dieu? Pourquoi encore catéchiser les enfants si Dieu qui aime n'est ni nécessaire ni évident, et que l'amour suffit?

C'est alors que nous entrons dans un nouveau paradigme, une nouvelle façon de parler de Dieu et d'entrer en relation avec Lui. On ne peut plus parler de Dieu sous le registre de l'évidence ou de la nécessité, mais dans l'ordre de ce qui peut être éprouvé comme raisonnable, salubre et désirable.

La foi chrétienne se greffe à la foi en la vie tout court. Lorsqu'on se rend compte que croire est plausible et raisonnable, l'acte de foi est possible. Il se situe alors dans la réponse à la question du Christ qui posait à ses disciples « Pour vous qui suis-je? » La foi chrétienne est tributaire de la position qu'on prend à l'égard de l'homme de Nazareth. Au temps des apôtres comme aujourd'hui, la foi chrétienne émerge et se décide dans l'espace d'une invitation à entrer en relation avec Lui, le Christ.

---

<sup>5</sup> Fossion, André. *Dieu désirable: proposition de la foi et initiation*. Bruxelles : Lumen Vitae, 2010. Cette partie de la conférence reprend quelques thèmes développés par Fossion dans son dernier livre.

Cette relation avec Jésus, la réponse donnée à son invitation de demeurer auprès de lui, le choix de marcher avec lui peut réjouir le cœur, ouvre des chemins nouveaux et des perspectives insoupçonnées. On finit par tenir cette relation comme la plus précieuse qui soit, plus précieuse que l'or, et désirable, plus désirable qu'une masse d'or fin (Psaume 119). Et on ne voudrait, pour rien au monde, perdre ce trésor qui nous enrichit.

Je pense que c'est ainsi qu'on peut parler de Dieu aujourd'hui : comme celui qui, sans s'imposer, veut entrer en relation avec l'autre. Cette relation devient un trésor qu'on veut acquérir à tout prix, même s'il faut vendre tout ce qu'on possède pour acheter le champ où le trésor est caché (Matthieu 13).

C'est la tâche de la catéchèse notamment, et de la nouvelle évangélisation dont on parle tant dans le monde ecclésial : rendre désirable et si précieux ce qui n'est pourtant pas nécessaire. C'est paradoxal : la foi n'est pas nécessaire pour bien vivre ni pour aimer, elle est non-nécessaire, et pourtant si précieuse pour la vie et pour la transfiguration qu'elle permet.

Pour les croyants, il s'agit d'une conversion à faire : nous devons reconnaître cet état comme étant l'œuvre de Dieu lui-même qui donne aux hommes, aux femmes et aux enfants de vivre et de s'épanouir sans se rendre nécessaire ni évident. Dieu donne, Il crée, Il aime, et Il s'efface. Les dons de Dieu sont gracieux, mais il n'est pas nécessaire de le reconnaître pour en bénéficier, quoique cette reconnaissance soit infiniment précieuse.

La relation avec Dieu est une réalité précieuse pour ceux qui l'ont découvert. Proposer cette relation et mettre en place les conditions qui la favorisent, cela appartient en propre à l'évangélisation et à la catéchèse. Je n'ai pas été invité ici à ce titre. C'est pourquoi je reviens à la spiritualité, un élément constitutif de la personne humaine.

## **La spiritualité dans la vie**

Parce qu'on peut très bien être spirituel sans être religieux (bien qu'il soit difficile d'être religieux sans être spirituel). La grande majorité des religions, en plus d'avoir une doctrine, une morale et des rites, ont aussi une spiritualité qui leur est propre.

Je voudrais aborder le thème de la spiritualité à partir de deux réalités, en apparence contradictoires, mais qui peuvent se compléter. La spiritualité peut être la résultante d'un trop plein qui s'exprime, ou d'un manque.

### **1) La spiritualité comme l'expression d'un surplus de désirs**

Quand on prend le temps de s'observer, ou si on fait un peu d'introspection, on réalise souvent que la vie n'est jamais pleinement satisfaisante : on est toujours en quête de quelque chose de plus. Notre esprit est rarement en paix. On trouve que la vie de tous les jours est assez banale, normale, sans beaucoup d'éclats. La même routine chaque jour : se lever, boire son café (sans même savoir ce qu'il goûte), aller au gym ou à la piscine, suivre un cours, préparer le repas, faire le ménage, lire ses courriels. Nous avançons dans

la vie, sans nécessairement savourer chaque instant, sans nécessairement célébrer tous ces moments.

On est constamment tendu vers quelque chose, on cherche à réaliser un projet, on veut réussir, on veut rester en santé pour toujours, on veut faire le voyage de nos rêves, on veut être le mari idéal ou l'amant idéal. On veut tout. Les désirs font tellement partie de nos vies : ils redonnent espoir, ils nous incitent à travailler, ils peuvent même nous rendre malades.

Parfois, nos désirs peuvent même être contradictoires : on veut être seul, on veut être avec d'autres; on voudrait s'accorder un temps de méditation ou de prière, on veut aussi aller faire du sport; on veut avoir un conjoint, on veut avoir la liberté de n'être à personne; on veut aller en voyage, et, là-bas, on a hâte de revenir; on veut des amis pour souper, et on veut aussi le calme d'une soirée pour faire de la lecture. Ces désirs inassouvis révèlent notre état d'insatisfaction continu. Il y a un passage dans le journal d'Anne Frank qui montre bien ce qu'il y a de désirs inouïs et insatiables en nous.<sup>6</sup>

En essayant de comprendre le fonctionnement de la personnalité, Freud disait que la personne est habitée de forces qu'il appelle désirs. Pour lui, ces désirs qui naissent en nous et qui nous travaillent sont la matière brute de la spiritualité.

Nous avons tous une spiritualité, parce que nous sommes des êtres vivants avec des désirs : désir d'aimer et d'être aimés, désir du pouvoir, désir de réussir, d'avoir de l'influence, de bien paraître (la personne dépressive n'a le désir de rien. Qu'est-ce que tu voudrais faire? Je ne sais pas. Ça ne me tente pas.).

Tous les hommes et femmes sont des êtres spirituels puisque tous sont mus par des désirs. La spiritualité, c'est ce que l'on fait avec ce désir en nous. La direction qu'on donne à nos désirs donne une orientation à notre vie. Notre spiritualité détermine nos actions. La religion peut donner un cadre pour orienter les désirs.<sup>7</sup>

Si on peut dire que certaines personnes réussissent à avoir une vie spirituelle épanouie et satisfaisante, c'est parce qu'elles sont disciplinées et qu'elles réussissent à canaliser leur énergie au service d'un objectif. Ces personnes utilisent leurs désirs d'une manière créatrice et orientent leurs désirs dans la réalisation d'un objectif commun qui dépasse la satisfaction des besoins individuels.

---

<sup>6</sup> « Chère Kitty, Le soleil brille, le ciel est d'un bleu profond, il souffle un vent délicieux et j'ai tant envie - une telle envie - de tout... De parler, de liberté, d'amis, de solitude. J'ai une telle envie... de pleurer ! Au-dedans de moi, j'ai l'impression d'éclater et je sais que cela irait mieux si je pleurais ; je ne peux pas. Je suis agitée, vais d'une pièce à l'autre, aspire un peu d'air à la jointure d'une fenêtre fermée, sens mon cœur battre, comme s'il me disait « Satisfais enfin mon désir ». Je crois que je sens le printemps en moi, l'éveil du printemps, je le sens dans tout mon corps et dans mon âme. Je dois me contenir pour me conduire normalement, je suis dans la confusion la plus complète, je ne sais pas quoi lire, pas quoi écrire, pas quoi faire, je sais seulement que je désire. » Lettre du 12 février 1944.

<sup>7</sup>Dans la religion chrétienne, ce qui est proposé, c'est l'amour de Dieu et des autres, spécialement des plus petits. Cela peut donner une orientation à notre travail. Le mérite du christianisme avec le mystère de l'incarnation, c'est de tenir ensemble l'amour du ciel et de la terre.

## 2) La spiritualité comme réponse à un manque

Si la spiritualité peut être vue comme l'expression de tant de désirs qui nous habitent, il y a une autre façon de la concevoir : non pas à partir d'un surplus, mais d'un manque. C'est la manière de voir la spiritualité que je préfère, celle qui correspond davantage à mon expérience : à partir d'un manque continuels qu'il y a au-dedans de nous, un manque difficile à définir qui est pourtant là, qui nous travaille, qui nous laisse toujours insatisfaits.

Ici aussi, il y a des exemples qu'on trouve dans la littérature, et tous ses classiques. Pensez à *Jonathan le goéland* qui ne nous raconte rien d'autre que la quête du goéland pour quelque chose de plus grand. Ce livre a rejoint des millions de personnes avec une histoire de manque : Jonathan, lorsqu'il prend conscience qu'il est un goéland, n'est pas satisfait de son état. Il veut faire autre chose que manger et se battre. Il veut voler, le plus haut possible. Il fait des efforts inouïs pour voler plus vite, plus haut. Il le fait pour aller plus loin que ce qu'il est habitué à voir.

Comme lui, nous vivons de l'insatisfaction liée à quelque chose qui nous manque. De nombreuses disciplines proches de l'anthropologie ont cherché les origines de ce manque. Cette quête d'un bonheur durable et profond dû au manque a été interprété de diverses façons pas les systèmes de pensées philosophiques et religieuses.

**Dans le langage biblique**, on dira que cette quête exprime une part manquante dès le commencement du monde. Adam, qui a perdu une de ses côtes, cherche celle qui pourra compléter ce qui lui manque et tous les deux, Adam et Ève, sont en quête d'une communion complète avec le Créateur. Les psychologues qui étudient les textes bibliques vont alors dire que l'éros qui est toujours en quête d'assouvir son désir sexuel est comme l'étincelle divine en nous qui nous pousse constamment vers l'autre, et qui, en même temps, nous révèle notre constante insatisfaction.

**Dans la philosophie antique**, on a l'habitude de parler de la nostalgie de l'être humain de cette époque où il ne faisait qu'un avec l'univers. Il y a un désir de retourner à cette unité avec le tout, de retourner à la maison originelle d'où nous venons. Platon avait l'habitude d'inviter ses étudiants à écrire la « merveilleuse histoire de leur quête et d'en trouver le sens ».

**Les théologiens et les mystiques** ont interprété cette quête comme un désir d'habiter en Dieu et de vivre dans le mystère de la Trinité où la personne ne fait qu'un avec Dieu. Saint Augustin, le philosophe chrétien du 4<sup>e</sup> siècle résume cette quête dans une prière merveilleuse qu'il fait : « Tu nous as fait pour toi Seigneur; et notre cœur est inquiet, sans repos, tant qu'il ne demeure en toi. »

**La psychologie des profondeurs** nous apprend que nous sommes des êtres incomplets. Fondamentalement, nous sommes en état de manque. Cela est dû à notre condition humaine, mais aussi à notre éducation. Nous grandissons en développant une conscience de plus en plus vive de notre état d'être en manque : nous sommes tendus vers quelque

chose, nous sommes mus par tant de désirs qui nous attirent dans des directions parfois opposées, nous sommes insatisfaits de ce que nous sommes et de ce que nous avons.

### **Paradoxe du manque**

Cette insatisfaction intrinsèque est le moteur qui nous lance dans la vie. Cet état de manque est précisément ce qui nous pousse à nous engager, ce qui motive nos gestes d'amour et de générosité. Si nous étions complètement satisfaits de la vie, est-ce que nous ferions autant d'efforts pour aimer, servir, tenir ferme, rester fidèle à nos engagements?

Cet état de manque en nous est un puissant levier pour qu'à chaque matin nous décidions de nous lever, de recommencer et d'imaginer les choses autrement. Mais vous voyez bien le paradoxe : cette insatisfaction en nous est bénéfique parce qu'elle nous maintient en vie, elle nous empêche de rester là, passivement, à regarder le temps passer. Et en même temps qu'elle est bénéfique, elle est difficile à assumer parce qu'elle nous garde toujours en état d'éveil. Nous ne sommes jamais en repos.

Il faut nous réjouir de cette insatisfaction parce qu'elle nous met en marche. Comme celui qui traverse le désert doit se réjouir de sa soif, c'est la soif qui le met en marche pour qu'il trouve l'eau nécessaire à sa survie. Si ce n'était pas de la soif qui le met en marche, il pourrait mourir.<sup>8</sup> Nos manques, nos désirs inassouvis, sont la matière première de la vie spirituelle. C'est à partir de ceux-ci que nous travaillons.

Heureusement qu'il y a des moments dans nos vies où nous pouvons étancher nos soifs (même si on sait bien que c'est partiel et que demain il faudra recommencer). Heureusement qu'il y a des moments de relative satisfaction qui permettent à notre cœur de se reposer. Nous réussissons à atteindre un certain état de quiétude ici. Mais cela n'est pas satisfaisant pour tous.<sup>9</sup>

Compris ainsi, nous pouvons dire que nous avons tous une vie spirituelle, c'est-à-dire que nous devons tous transiger avec nos manques et nos désirs. Pour certains, le manque qui est le moteur de la vie spirituelle leur permet de s'épanouir et de s'engager dans la construction d'un monde meilleur, alors que pour d'autres, le manque peut les isoler et les renfermer sur eux-mêmes.

---

<sup>8</sup> Dans les Béatitudes, Jésus dit "Heureux les assoiffés" (Mt 5), alors que la réalité de la soif est liée à un manque, à une privation.

<sup>9</sup> C'est alors que les religions viennent proposer une communion avec plus grand que soi, une communion qui peut satisfaire les désirs les plus profonds. Mais cela, c'est pour la vie après la mort. La religion chrétienne qui repose sur l'incarnation de Dieu ne méprise pas la condition humaine. Au contraire. Il nous faut apprendre à vivre ici et maintenant. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas seulement la vie après la mort, mais la vie ici-bas. Il ne s'agit pas seulement de savoir si on sera vivant après la mort, mais c'est d'apprendre à être vivant ici-bas. Même si nous croyons que notre plein épanouissement se réalisera à l'heure de notre mort, ce n'est pas une raison pour ne pas chercher à vivre des moments de bonheur et d'épanouissement ici. C'est ce que la spiritualité nous permet : de satisfaire (même si nous savons bien que c'est de manière partielle) nos manques.



## Quelques pistes à privilégier pour apprivoiser et combler le vide

La spiritualité n'est donc pas réservée à une élite, à des initiés ou à des mystiques. Elle est le lot de toute personne qui doit transiger avec ses manques et ses désirs. Ces manques, ils deviennent plus évidents au fur et à mesure qu'on avance dans la vie. Ils sont toujours présents, mais on ne réussit pas toujours à les faire taire. Ils s'expriment lorsqu'on traverse une maladie ou qu'on expérimente la perte d'une présence. Apprivoiser le manque et l'accepter est peut-être le commencement d'une vie davantage marquée par la sérénité et la sagesse.

Je voudrais proposer quelques pistes, non pour éliminer ou dissimuler le manque, mais pour transiger avec ce manque intrinsèque en nous.

**S'accepter tel qu'on est.** Il semble y avoir des choses à faire qui sont à portée de main pour tous. La première, c'est de s'accepter tel qu'on est. C'est évident : vous l'avez-vous-même probablement dit à plusieurs. Le problème avec cette consigne, ce n'est pas avec le fait de s'accepter, mais c'est avec la deuxième partie : *tel qu'on est*. Parce qu'on ignore souvent ce que nous sommes. On ignore qu'il y a en nous une part d'insatisfaction, un manque, qui vient de notre condition humaine. On ignore cette part, on l'oublie, et on pense que si nous sommes insatisfaits, c'est à cause de nos choix. Si nos soirées sociales ne sont pas comme celles qu'on voit à la télé, c'est parce que nos amis ne sont pas de bons vivants pour faire lever le party. Si notre vie conjugale n'est pas aussi épicée que celle des Feux de l'Amour, c'est peut-être parce qu'il nous manque un peu de supplément chimique pour émuresser le désir. Si nos loisirs ne semblent pas nous procurer le plaisir qu'ils procurent aux voisins, c'est parce que l'animatrice est pourrie.

Il faut accepter ce manque dans nos vies. Il ne doit pas être un prétexte pour se résigner à ne rien faire. Mais cette acceptation nous permet d'avoir des attentes réalistes par rapport à soi et aux autres. Sinon, on demande aux autres ce qu'ils ne pourront jamais nous donner complètement. On leur demande de remplir un vide en nous, on leur demande quelque chose qu'ils ne peuvent faire. Et on change de groupe, on change d'amis pour se rendre compte qu'il reste un vide à accepter.

En juin dernier, j'ai présidé les funérailles du jeune Patrick qui s'est enlevé la vie à Lagacéville. En écoutant les gens parler de lui, je me demandais, moi aussi, pourquoi il en était arrivé là. Il y a une part de mystère dans ce genre de mort, un secret qu'il a emporté avec lui. Il semble avoir vécu un moment d'épreuve à vingt ans, et il n'a pas pu vivre cela. Et je me demandais si on dit suffisamment aux jeunes, avec des paroles mais aussi notre vie, que la vie n'est pas toujours ensoleillée. C'est normal de vivre des jours de pluie. Et c'est aussi normal de se retrouver seul un vendredi soir à la maison. Mais non! Tout ce qu'on montre, c'est la vie de célébrités avec le sourire accroché au visage et qui lancent le message qu'ils sont comblés par la vie, comblés par leurs amis, leurs richesses, leur prestige. Mais on sait bien que la vie, ce n'est pas cela. Leur vie n'est pas que cela.

Je ne veux pas revenir à autrefois pour dire qu'ici-bas, nous traversons une vallée de larmes. Voir la vie comme une torture, ça ne correspond pas à la réalité. Mais nous voilà rendus à un autre extrême où la moindre trace de souffrance, d'échec ou de difficultés doit être cachée et éliminée.

**Prendre des initiatives.** Une autre chose que nous pouvons faire pour nous-mêmes, c'est de prendre des initiatives, au lieu de se faire pousser par les autres. Pour combler nos vides, pour pallier à nos manques, il y a des choses que nous pouvons faire. Nous pouvons nous engager dans certains groupes qui vont nous permettre de satisfaire notre besoin d'être avec d'autres. Nous pouvons commencer un loisir qui va combler notre désir de créativité. Nous pouvons pratiquer un nouveau sport pour combler notre besoin de bien-être. Si nous prenons l'initiative, nous risquons moins que ce soit les autres qui nous entraînent sur des chemins qui ne correspondent pas à ce que nous sommes.

**Accepter de laisser aller.** On peut aussi consentir aux deuils inévitables de la vie. On doit laisser aller tel sport parce qu'on est moins agile. Tel loisir parce qu'on a plus les réflexes nécessaires. Tels amis parce qu'ils déménagent. Laisser aller, ça s'apprend. C'est une des grandes forces de la vie que d'apprendre à vivre dans un certain détachement. Un attachement excessif aux personnes et aux choses, ça peut tuer la joie. On vit alors constamment avec la peur de perdre, on est dans un esprit de crainte. Le détachement permet de vivre dans la paix et la joie. Et ça peut se faire avec une certaine sagesse lorsqu'on sait qu'on distingue difficilement entre un moment de mort et un moment de naissance.

**Vivre le moment présent.** En plus du manque, deux états qui menacent aussi constamment notre quiétude : la peur et le regret. La peur de ce qui vient : on vit avec la peur de tomber malade, de perdre un être cher, de voir nos enfants souffrir. La peur de manquer d'argent, de perdre notre influence, de perdre notre vie.

À cela, s'ajoute parfois des regrets par rapport au passé. On regrette ce qu'on a pu faire de mal : une parole ou un geste qu'on regrette, ou quelque chose qu'on aurait dû faire et qu'on n'a pas fait, certains vont même se sentir coupable parfois d'être en santé, de pouvoir profiter de la vie et d'être heureux.

**L'autre, miroir de moi-même** La spiritualité, ce n'est pas quelque chose qu'on vit de manière isolée. C'est avec d'autres qu'on chemine. Avec les autres, on est plus fort. En face de l'autre qui sollicite une oreille attentive ou un conseil, il ne s'agit pas de faire comme si le manque n'existait pas. Mais comme j'essaie de le faire pour moi-même, je veux entraîner l'autre sur le chemin de l'acceptation de soi, de la prise en charge de sa vie et du moment présent à vivre pleinement.

Carl Rogers, ce grand humaniste disait que l'autre m'aide à me voir comme en un miroir : « Plus nous allons profondément à l'intérieur de nous-mêmes en tant que particuliers et uniques, à la recherche de notre identité propre et individuelle, plus nous rencontrons l'espèce humaine dans son ensemble ».

**Dieu dans tout cela?** Pour ceux et celles qui sont croyants, la foi en Dieu peut aussi permettre de vivre des moments de paix, des moments qui deviennent un avant-goût du ciel. Je ne voudrais pas, d'ailleurs je ne pourrais pas, parler longtemps de Dieu. Chaque fois qu'on en parle, on peut le défigurer. Et on le connaît si peu. J'ai trouvé si juste cette phrase de Bobin que j'ai lue un jour : « Je parle tellement de Dieu qu'on va finir par croire que je le connais ».

Le Dieu des chrétiens, Il ne s'impose pas. Croire en Lui n'est pas nécessaire pour être heureux et pour rendre les autres heureux. La foi en un Dieu bon, sauveur et libérateur est un don précieux et gratuit.

### **Nos vies comme rivières**

Je termine avec une image que je trouve belle et qui est le titre de la biographie de Simonne Monet-Chartrand : nos vies comme rivières.

La vie n'est pas un long fleuve tranquille. Nos vies sont davantage comme rivières qui travaillent fort, qui charrient le bois mort et les épaves, qui doivent faire face aux tournants imprévus. La rivière n'est jamais au repos, mais toujours en mouvement.

Nos vies aussi sont comme rivière, toujours en mouvement, en quête constante de quelque chose. Cherchant à comprendre et à trouver ce qui motive cette quête et qui pourrait rassasier cette soif insatiable en nous.

Comme rivières, nos vies sont soumises aux aléas des tournants et des tempêtes. Elles travaillent dur les rivières pour charrier le bois mort, les charognes et les débris. Et voilà qu'un jour, l'eau de la rivière se jette dans la mer. C'est l'aboutissement. C'est l'accomplissement. La mer récompense la rivière. C'est pour la mer qu'elle est faite, la rivière. Nos vies comme rivières sont récompensées par la mer, par l'immensité vers laquelle nous nous dirigeons tous et qui nous comblera, je l'espère.

Avec l'espoir que vous avez pu trouver quelques éléments pour nourrir votre réflexion sur la vie spirituelle, je vous remercie de votre invitation et de votre écoute.